

# LE PROGRÈS

6, place Joubert  
01 000-Bourg  
Tél : 74-21-66-66

MERCREDI 3 MAI 1995

4,70 F le dauphiné LIBÈRE

Le journal de l'Ain

MÉDIATHÈQUE

BOURG

## Cuivres en cages...

Passionné de cirque et de musique, Alain Hatton a « dompté » une cinquantaine d'instruments dont il retrace l'histoire jusqu'au 24 mai. Beau et pédagogique à la fois : à rugir de plaisir...



Alain Hatton, ici au contre-tuba. Comment ? Un éléphant qui barrit ?

La discothèque Elisabeth et Roger Vailland va prendre des airs de ménagerie tout au long de ce mois de mai. Alain Hatton, artiste de rue de profession, passionné de cirque et de musique, a réuni une cinquantaine de cuivres qu'il a tout simplement... mis en cage ! Quelle idée saugrenue direz-vous ! Et pourtant...

« On compare souvent les sons de ces instruments à des rugissements » explique l'animal. Bon sang mais c'est bien sûr... Et voilà comment « Augusto le clown », que les petits Burgiens avaient découvert avec la F.O.L. dans un spectacle intitulé « L'arbre à musique », déjà, s'est retrouvé à la tête d'un troupeau d'instruments, plus rutilants les uns que les autres.

« Je ne suis pas un collectionneur explique Alain Hatton, « plutôt un "collecteur". Ces objets sont en fait la propriété de l'Association pour le développement des arts de la rue (ADAR) que j'anime avec quelques amis. Le but de cette exposition est de faire connaître au public toute l'étendue de ces instruments : c'est à la fois un voyage à travers le temps et à travers l'espace ».

Première erreur à éviter : ne pas mélanger « les torchons et les serviettes ». « Les trompettes sont des cuivres, mais pas les saxos ! » précise « l'incollable ». « Les cuivres ont un point commun entre eux : ils ont

tous une embouchure. Les saxos, eux, ont une anche ! Ce sont les lèvres qui vibrent, et le musicien avec, derrière son instrument... »

### Tôle ou laiton

Deuxième erreur : si l'intitulé général de « cuivres » est universellement reconnu, il ne correspond pas à la réalité : il s'agit en fait de laiton ! Certains même, c'est le cas de l'illustre bigophone, sont faits de bric et de broc. De tôle tout simplement...

Des cornes venues tout droit de la nuit des temps, en passant par un superbe cor des Alpes de 3,50 mètres de long – le bois était d'ailleurs le matériau originel des instruments à vent – on pénètre dans le monde des cuivres avec le Nafir d'Afrique du Nord. Une longue « canne à vent » qui était utilisée autrefois par les combattants pour effrayer l'adversaire...

C'est ensuite à la Renaissance que ces instruments deviennent « chromatiques », avec l'apparition des clés, puis des pistons : les sonorités se font plus homogènes. C'est la grande époque des cuivres : on invente à tours de bras pour répondre à la demande des compositeurs, toujours plus exigeants. C'est le cas de la trompette d'Aïda, ancêtre du Nafir ou du tuba romain, spécialement ressuscitée pour l'opéra de Verdi...

Plus proches de nous, la trompette piccolo, chère à Maurice André, où la famille

des trombones à coulisses, remis au goût du jour par le jazz ; ou encore le cornet des Postes, qui comme son nom l'indique, était utilisé au début du siècle par le préposé pour annoncer la venue du courrier...

Les cousins de l'oncle Saxe n'ont cependant pas été oubliés dans cet inventaire à la Prévert. Une cage leur est réservée : saxhorn, baryton, contrebasse, alto, saxotromba, bugle, etc. Il y a même un hélicon... « Tous ces instruments ont connu leur heure de gloire » explique Alain Hatton, « mais ils sont tombés en désuétude. Fort heureusement, ils retrouvent aujourd'hui une seconde jeunesse à travers les batteries-fanfares et les brass bands ».

Mais les instruments, même dans de beaux étuis, ne trouvent leur raison d'être que s'ils sont apprivoisés par le musicien... C'est pourquoi notre « touche-à-tout », en plus de la dizaine de tableaux explicatifs qui jalonnent l'exposition, a prévu de les ranimer en leur prodiguant deux séances spéciales de « bouche à bouche ». Pour rugir de plaisir...

Emmanuel MARQUEZ

► « Cuivres » : une exposition d'Alain Hatton, jusqu'au 24 mai à la discothèque Elisabeth et Roger Vailland.